



On en parle

LES DANGERS DE LA MONTAGNE

Par Cédric Choukroun

«J'ai été sauvée après quatre jours terribles coincée à 4000 m d'altitude»

Gaëlle Cavalié, 26 ans, est une miraculée. Il y a

cinq ans, elle a failli perdre la vie lors d'une ascension en solo dans les Alpes. Quatre jours durant, malgré le froid, la faim et la soif, elle n'a jamais perdu espoir d'être secourue. Et elle a eu raison d'y croire...



C. PAULAT



ISTOCK

Dans de bonnes conditions, l'Aiguille Verte, dans le massif du Mont-Blanc, c'est une course d'une journée. Mais Gaëlle est épuisée et rattrapée par une tempête... Pour la retrouver, l'hélicoptère de secours doit voler à trois mètres de la paroi !

Le 18 mai 2013. Une date gravée à jamais dans la mémoire et le cœur de Gaëlle. Car ce jour-là, la jeune femme, à bout de forces après quatre jours passés seule à près de 4000 mètres d'altitude, a bien cru sa dernière heure arrivée.

Jusqu'à ce que, du fond du minuscule trou où elle avait trouvé refuge, elle entende le bruit du rotor d'un hélicoptère en approche. Les secours arrivent, elle se dresse. Le dénouement heureux d'une aventure que Gaëlle n'avait, bien sûr, pas du tout imaginée ainsi.

Un itinéraire qui semble évident

Quand, quelques jours plus tôt, la jeune femme part en solitaire à l'ascension du couloir Couturier, sur la face nord de l'Aiguille Verte, elle pense parvenir au sommet dans la journée. Il faut dire que Gaëlle est née au pied du mont Blanc et, à 21 ans, a déjà une certaine expérience de la montagne. Moins d'une semaine auparavant, elle a déjà atteint ce même sommet de l'Aiguille Verte par la face sud avec un ami. C'est d'ailleurs cette ascension réussie, et surtout l'émotion incroyable qui l'a submergée arrivée là-haut, qui lui a donné envie de tenter l'aventure en solo, sa première, et par la face nord, une voie mythique. Les repérages effectués quelques jours plus tôt au pied du Couturier la confortent dans sa décision.

«L'itinéraire semble évident. Plus je le regarde, plus j'ai envie d'y aller», confie Gaëlle. Mais la jeune femme se montre raisonnable et reporte même son départ d'une journée, car elle juge les conditions météorologiques trop dangereuses.

Enfin, le mardi 14 mai, elle s'élanche, confiante, à l'assaut de la montagne, pensant retrouver au sommet deux amis, qui partiront par une autre voie quelques heures après elle.

Coincée à plus de 3850 mètres d'altitude

L'ascension commence bien. Tellement bien que, quand elle croise un couple qui abandonne et fait demi-tour, elle choisit de continuer : «Pas un seul instant, je ne pense à redescendre. L'idée de me retrouver complètement seule dans cette immensité m'excite et m'effraie à la fois. Après tout, c'est pour cela que je suis venue.» Mais très vite, elle perd de sa belle assurance. Plus

Bloquée dans un couloir de glace, Gaëlle découvre avec effroi qu'elle ne peut même pas appeler les secours. Elle n'a pas de réseau.

elle se rapproche du sommet, plus la glace est de mauvaise qualité. Elle éclate sous ses piolets, se dérobe sous ses crampons, rendant la course très difficile. A la moindre erreur, c'est une chute de 800 mètres qui l'attend.

Terrifiée à l'idée de tomber, Gaëlle ne se sent plus capable de monter ni de redescendre par la même voie. Elle doit alors se rendre à l'évidence : à pas loin de 4000 mètres d'altitude, elle est prise au piège dans un couloir de glace.

Elle se résout à demander de l'aide au peloton de gendarmerie de haute montagne mais, quand elle allume son téléphone, elle réalise avec effroi qu'elle n'a pas de réseau. Impossible de passer un coup de téléphone, ni même d'envoyer un



SMS à ses proches pour demander de l'aide. Pour Gaëlle, le constat est alarmant : *« Je viens de faire six heures d'ascension, je suis coincée en haut du couloir Couturier, seule, avec pas grand-chose à manger, peu d'eau, pas de corde. »*

Une météo abominable... de la neige, du vent froid

Au début, Gaëlle garde l'espoir d'être rapidement secourue. Il est encore tôt ce mardi matin, puisqu'elle est partie avant le lever du soleil. Mais plus les heures passent, plus ses chances d'être retrouvée s'amenuisent. Malgré la peur et la fatigue, Gaëlle trouve la force de grimper une dizaine de mètres pour trouver refuge dans une petite crevasse. C'est là qu'elle passe une première nuit difficile. *« J'ai peur de m'endormir trop profondément, de ne pas me réveiller »*, confie la jeune alpiniste.

Le lendemain matin, elle tente de reprendre son ascension malgré une météo abominable : un brouillard très épais, une neige qui tombe en abondance et un vent glacial. Après quelques mètres, elle n'a pas d'autre choix que de rebrousser chemin pour retrouver son « trou ». Elle y passe les trois jours suivants, épuisant ses derniers vivres et sa réserve d'eau. Assoiffée, elle mange de la neige et boit même son urine pour ne pas se déshydrater.

Sauvée in extremis, mais amputée des dix orteils

Enfin, le samedi matin, alors que son moral est au plus bas et qu'elle a conscience que sa vie ne tient plus qu'à un fil, elle est sauvée in extremis par Jeff et Richard, deux gendarmes du peloton de haute montagne de Chamonix. Hélicoptre, puis conduite à l'hôpital en état d'hypothermie, Gaëlle n'en est pas sortie indemne, elle a dû être amputée des dix orteils à cause des engelures. Mais pour elle, l'essentiel est d'avoir survécu à ses quatre jours et quatre nuits à plus de 3 800 mètres d'altitude.

« Ils m'ont ramenée à la vie. Je leur dois la vie », confie-t-elle d'ailleurs, éperdue de reconnaissance pour les deux hommes qui ont volé à son secours. Cinq ans plus tard, elle a gardé le contact avec Jeff et Richard et participe avec eux à des opérations de sensibilisation aux dangers de la montagne. Et si, après l'amputation, elle a craint de devoir renoncer à sa passion pour les hauteurs, Gaëlle a vite été rassurée sur ce point.

« Aujourd'hui, après quelques adaptations pour le chaussage, je regrime quasiment à mon niveau d'avant l'opération », explique-t-elle. Mais si elle confesse aimer toujours autant la montagne, Gaëlle avoue tout de même admirer le plus souvent les hauts sommets qui la fascinaient tant... de loin !

A lire

● *Cent heures de solitude*,
de Gaëlle Covalié,
éd. Paulsen, 12 €.